



Vivre d'art et de clopinettes

En France, on les aime fiévreux, peignant l'estomac creux. Une image caricaturale qui n'aide pas les artistes à sortir du dénuement, selon l'historienne Isabelle de Maison Rouge.

Les plasticiens ne vivent pas que d'art et d'eau fraîche. Mais leur travail reste auréolé d'un mythe tenace, hérité du XIX^e siècle, qui empêche de poser l'épineuse question de leurs conditions matérielles d'existence. La figure persistante du génie révolté, bohème et désintéressé masque une réalité économique triviale : l'artiste dont l'œuvre est exposée est souvent le seul de toute la chaîne de production à ne pas être ré-»